



À BOIRE ET À MANGER

La gastronomie dans les
cultures de l'imaginaire

Journée d'étude



Qu'est-ce qu'on mange ? Normes et altérité	09h30
Accueil	10h00
À la table du roi Arthur : un regard sur les rôles de la boisson et de la nourriture dans la série Kaamelott Niedzielski, Pierre	10h00 10h30
Politiques de la nourriture et nourritures politiques chez Ursula Le Guin Wilhelm, Fennec	10h30 11h00
Le cannibalisme océanien dans le jeu vidéo Charre-Tchang, Maeva	11h00 11h30
	11h30
Temps d'échange	12h00
	12h00
Pause déjeuner	13h30
Soyez ce que vous mangez	13h30
Accueil	14h00
Décliner les cultures de l'imaginaire dans l'assiette : la médiatisation du culinaire par Gastronomeeek Grandjean, Joan	14h00 14h30
La Gourmandise chez Roald Dahl Boutain, Dorel & Casulli, Florence	14h30 15h00
Premier repas, assimilation dans l'espace syncrétique Lescouët, Emmanuelle	15h00 15h30
	15h30
Temps d'échange	16h00
	16h00
Conclusion	16h30

PRÉSENTIEL

MAISON DES SCIENCES DE
L'HOMME EN BRETAGNE (MSHB)
2 Avenue Gaston Berger, Rennes
Salle de conférence 002

DISTANCIEL

ZOOM

INSCRIPTIONS



<https://cutt.ly/5RtcWoi>

Premier repas, assimilation dans l'environnement syncrétique

Emmanuelle Lescouet – Université de Montréal

Je souhaite évoquer le « premier repas », ou du moins la première prise de nourriture comme un rite de passage, comme une porte d'entrée. Ainsi si la journée d'étude est jusqu'ici consacrée aux possibles nourritures au sein d'un univers imaginaire, pour pouvoir y manger : il faut y entrer !

Avant de plonger plus avant dans cette explication, je tiens à préciser que j'utiliserais *Syncrétique* et univers syncrétique principalement, au sens d'Anne Besson ([article ici](#)) parlant d'un « pays de toutes les merveilles », d'univers rassemblant de nombreuses mythologies folklores ou imaginaires en un tout. Je reprendrai à sa suite le qualificatif pour les séries *Fablehaven* et *Harry Potter*. Ainsi un univers où les créatures des mythologies grecque, scandinave et chinoise cohabitent sera syncrétique ; la diversité des monstres, inspirés de nombreux imaginaires sera également un critère. Cela ne réduit finalement que peu le corpus des œuvres de fantasy, j'ai donc dû faire un choix pour illustrer mon propos, prenant l'axe d'entrée vécue comme positives :

je vais me concentrer sur une œuvre principale : la série *Fablehaven* Je souhaite évoquer le « premier repas », ou du moins la première prise de nourriture comme un rite de passage, comme une porte d'entrée. Ainsi si la journée d'étude est jusqu'ici consacrée aux possibles nourritures au sein d'un univers imaginaire, pour pouvoir y manger : il faut y entrer !

Avant de plonger plus avant dans cette explication, je tiens à préciser que j'utiliserais *Syncrétique* et univers syncrétique principalement, au sens d'Anne Besson ([article ici](#)) parlant d'un « pays de toutes les merveilles », d'univers rassemblant de nombreuses mythologies folklores ou imaginaires en un tout. Je reprendrai à sa suite le qualificatif pour les séries *Fablehaven* et *Harry Potter*. Ainsi un univers où les créatures des mythologies grecque, scandinave et chinoise cohabitent sera syncrétique ; la diversité des monstres, inspirés de nombreux imaginaires sera également un critère. Cela ne réduit finalement que peu le corpus des œuvres de fantasy, j'ai donc dû faire un choix pour illustrer mon propos, prenant l'axe d'entrée vécue comme positives :

je vais me concentrer sur une œuvre principale : la série *Fablehaven* de Brandon Mull, parue en Français chez Nathan dans une traduction de Marie-José Lamorlette publié à partir de 2010, qui va lier mes différents points et exemples au cours de cette démonstration.



COUVERTURES DES TOMES DE FABLEHAVEN

Dans cette série, tout se passe dans des réserves naturelles d'animaux-bêtes-démons qui sont parqués pour les protéger des humains, d'une part, et d'autre part, pour protéger ces derniers des nuisances possibles : une horde de démon en liberté dans une zone fortement peuplée pouvant causer quelques désagréments ; il n'y a qu'à voir ce que les Kaijus peuvent infliger à nos villes. La narration suit deux adolescents, un frère et une sœur, Seth et Kendra Sorenson, dans leur découverte des réserves et dans leurs diverses aventures.

Je devrais également convoquer d'autres exemples, plus succinctement, au fil de ma présentation :

- notons ainsi *Gloutons et dragons* de Ryoko Kui chez Casterman traduit du japonais par Sébastien Ludmann, série en cours ;
- *Drifting dragons* de Taku Kuwabara chez Pika Edition traduit du japonais par Thibaud Desbief, également en cours ;
- *Harry Potter* de J.K. Rowling.

Entrer dans l'espace syncrétique, pour un personnage humain, sans pouvoir, est toujours un défi... et cela peut également l'être pour des protagonistes magiques sans communauté préalable. De très nombreuses œuvres présente ce passage d'un individu lambda dans un univers merveilleux : étonnement (non) nombreux de ces passages sont incarnés par une prise de nourriture ou de boisson. Prenons quelques exemples :

- Au fond du terrier du lapin, Alice doit boire et manger pour moduler sa taille et passer par la porte du Wonderland.
- Pour devenir un grand pirate, Luffy dans *One Piece* a besoin de pouvoir et donc de manger l'un des fruits du démon.
- Pour survivre sur Dune, Paul Atreide aura besoin de l'épice
- Comme Néo aurait besoin de la bonne pilule pour voir la matrice et s'en libérer....

La liste est longue, je vous en fais grâce !

Mais quels sont les enjeux de cette entrée ? quelles modalités et quelles implications ont ces repas initiatiques ?
S'il faudrait une étude narrativo-sociale approfondie pour y répondre, je vais ici me concentrer sur deux aspects de ce passage :

- L'entrée sociale : la nourriture comme un rite social qui ne modifie pas biologiquement le ou la protagoniste mais modifie sa perception par les autres personnages
- L'entrée physique : lorsque ce qui est ingéré modifie des capacités et/ou la biologie même du sujet.

Entrée sociale dans l'univers

L'aliment, et plus largement ici le rite qui entoure le repas est, comme le décrit Mauss, un « fait social total ». C'est le moyen le plus évident pour faire communauté : celles et ceux qui partagent le repas, qui sont réunis, forment cette communauté. La ritualité qui entoure la prise des repas, autant que les aliments qui y sont servis, sont des moments construits qui parlent autant de la société formée par les membres de la table que de nourriture en elle-même.

Si nous pouvons considérer l'intimité de la prise de nourriture en famille et les représentations idéalisées qui en découle (je vous renvoie pour cela à l'article d'Olivier Roger paru dans [le dossier « quand l'aliment nourrit l'imaginaire »](#) de la revue *Capture*). Il faudrait alors que le repas soit à la fois un dépassement de soi consacré à la communauté, mis en scène par la concordance des mets proposés et de l'idéal social en vigueur.

Si vous me permettez de résumer l'article « vie domestique et pratiques alimentaires » de Maria Grazia Scrimieri des actes du colloque *Simone de Beauvoir : Réceptions contemporaines* ; et je paraphrase :

Au sein de la famille, il s'agit de renvoyer l'image d'unité et de partager un temps ensemble – temps pacifique souvent idéalisé – une responsabilité de la vie domestique qui se doit de montrer les compétences de la maîtresse de maison (féminin utilisé à raison) et le présenter aussi à de possibles invités. Il faut à la fois le montrer et le faire intégrer à chacun.e, apprendre aux plus jeunes et représenter pour les autres : jouer selon les règles en vigueur.

En cela, la famille Sorenson de *Fablehaven* s'illustre : les deux enfants sont confiés à leurs grands-parents (uniquement leur grand-père au début de l'aventure) et le Repas dont il est question régulièrement – presque au début de chaque section – est le petit déjeuner : c'est à ce moment que tous les membres de la famille et travailleur.euse.s de la réserve se rencontrent et partagent la nourriture et la boisson.

Un univers syncrétique par la diversité des êtres magiques qui le peuplent est soit omniprésent au point de devenir une normalité pour ses habitant.e.s soit un secret bien gardé.

Fablehaven opte pour la deuxième option : la magie est cantonnée à des réserves, zones encloses qui abritent les créatures magiques venues de toutes les mythologies et cosmogonies. Les seul.e.s humain.e.s encore au courant en sont les “caretakers”, les gardiens, sorte de ranger de réserve naturelles un peu particulières. Comme le dit le grand-père :

Ma réserve est un secret. J'ai toutes les autorisations nécessaires mais si mes voisins se plaignaient, elle pourrait être en danger. Vous ne devez en parler à personne, pas même à vos parents.

Fablehaven, t.1, p.63

C'est aussi le moment de l'organisation des tâches de la prochaine journée-chapitre et de coordonner l'équipe. Kendra et Seth y apprennent toujours quelque chose : l'existence d'une bête ou d'un artefact, les rebondissements de telle ou telle aventure, c'est aussi le moment où les visiteurs nocturnes sont présentés à la maisonnée. C'est par ce premier repas du matin que les différents membres sont présentés.

En dehors de la maison, les repas sont aussi des rites sociaux : manger à la cantine (ou au resto universitaire) lie un groupe : comme les banquets de Poudlard où les étudiant.e.s sont groupé.e.s par maison cimentent l'unité de chacune des quatre. Le banquet après l'assignation de la maison, est la vraie entrée dans la communauté étudiante : chaque maison accueille les nouveaux et se retrouve après la coupure de l'été.

Dans *Harry Potter*, le premier repas magique, est l'encas du train : Ron et Harry sont dans le train pour Hogwart-Poudlard et Bertie Crochue passe dans le couloir proposant des friandises.

Anything off the trolley, dears ?

Harry who hadn't any breakfast, leapt to his feet, [...]Harry went out into the

corridor. He was ready to buy as many Mars bars as he could carry – but the woman didn't have any mars bars. What she did have were Bertie Bott's Every-Flavour Beans, Drooble's Best Bowing Gum, Chocolate Frogs, Pumpkin Pasties, Cauldron Cakes [...] and a number of other strange things Harry had never seen in his life.

Harry Potter, t.1, chap. 6

Harry en fait une grosse provision et s'émerveille de grenouilles en chocolat qui bougent, des goûts improbables des bonbons.

Ce goûter, en route, avant même d'être sur les terrains de l'école, installe d'office ce petit glissement : nous avons l'habitude des chocolats et autre Mars bar. Leur enchantement rapproche également le ou la lecteur.ice de l'univers en même temps d'y entraîner le héros.

C'est aussi un moment riche de rapprochement entre les deux garçons :

Go on have a pasty, said Harry, who never had anything to share before or, indeed, anyone to share it with. It was a nice feeling, sitting there with Ron, eating there way through all Harry's pasties and cakes.

Harry Potter, t.1, chap.6

On peut penser ce premier contact gustatif comme un rite de passage, d'entrée ou d'acceptation : il s'agit alors de constater et d'accepter les rites du groupe qui va être rejoint.

Pour cela l'exemple de *Gloutons et Dragons* est parlant : les aventurier.e.s ne sont vraiment membres de l'équipe – une équipe classique d'un univers *Donjons et Dragons* comme le sous-entend le titre – et accepté par la faune du donjons qu'à partir du moment où ils et elles acceptent de se plier à l'étrange régime alimentaire à base de monstres et autres trouvailles locales : j'en montre des exemples à l'écran.



EXEMPLE TIRÉ DE GLOUTONS ET DRAGONS T.1

Chacun.e passe par les mêmes étapes rituelles : une répulsion, un refus, la faim et enfin l'acceptation et la participation au banquet. Ici je vous projette l'exemple de l'elfe qui rejoint l'équipe dans le premier tome.

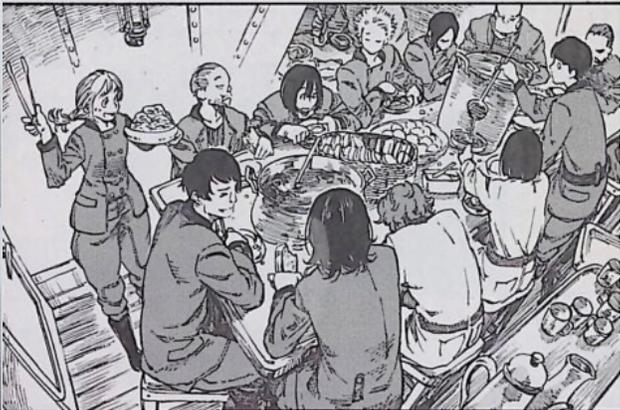
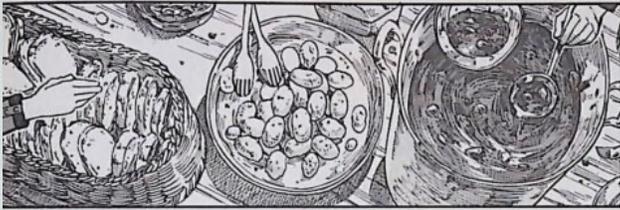
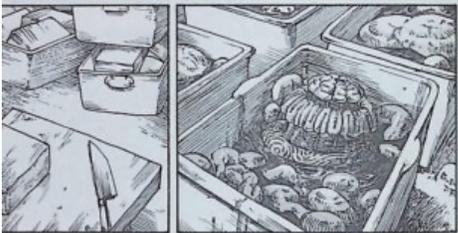
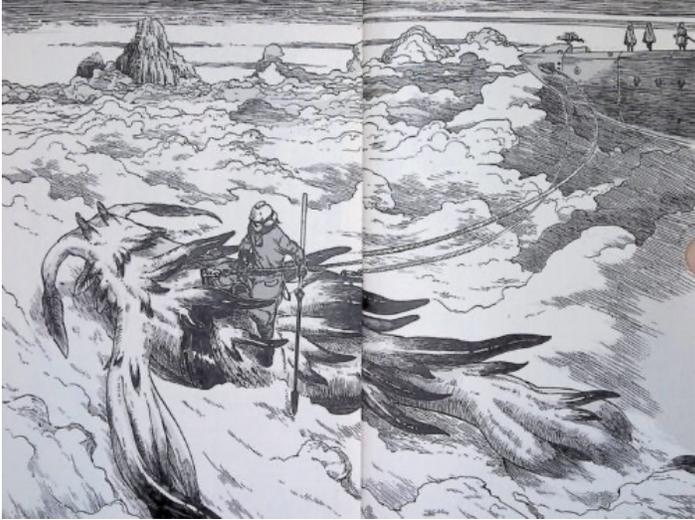


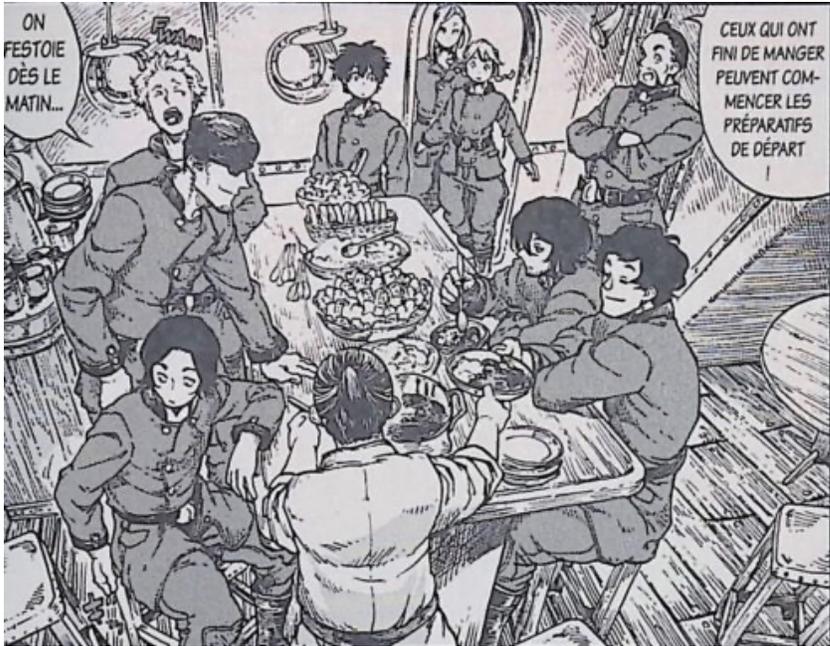
L'ELFE DANS LA PHASE DE DÉGOUT (T.1)

Le dégoût est partagé par le.a lecteur.ice au début de sa lecture, et mis en avant dans les premiers volumes de la série, puis alors que le a lecteur.ice s'habitue à ce mode opératoire, la narration cesse de s'appesantir sur le sujet pour laisser plus de place aux plats eux-mêmes et à la découverte des saveurs improbables de ce milieu.

Un exemple semblable peut-être trouvé dans la série *Drifting Dragons* : manger du dragon cru est le rite d'entrée dans l'équipage du dragonnier, et les repas de viande des dragons chassés lient l'équipage dans les seules scènes de vie communes. Je vous en projette quelques exemples.

Cependant la nourriture est loin de n'avoir que cette fonction sociale : elle serait par trop humaine dans cette mimétique. Elle a aussi le pouvoir de modifier les perceptions, je ne parle pas ici d'hallucinations, laissons cela pour d'autres formes d'imaginaires, mais de nourriture qui dans la diégèse révèle effectivement des pans de l'univers.





EXEMPLES EXTRAITS DE DRIFTING DRAGONS T.1, 6 ET 7

Seule entrée possible

Sur le modèle de la pilule de Matrix, il faut parfois un déclencheur pour ouvrir les yeux sur le monde fictionnel.

Dans *Fablehaven*, bien peu d'humain.e.s ont le pouvoir de voir les créatures magique dès la naissance : ils et elles ont besoin de consommer des aliments spéciaux pour pouvoir percevoir. Dans la réserve éponyme, il s'agit du lait d'une vache géante, ailleurs ce sera du beurre de morse comme à Wymroost par exemple...

Ainsi, Si les enfants sont dès le début membres de la famille et en partage les rites, ils ne sont pas membres de la réserve : ils sont cantonnés à la maison et ses abords immédiats. Ils ne sont pas inclus dans les conversations des adultes qui les entourent et parlent à mots couverts. Alors quand ils trouvent du lait dans le jardin, ce dernier devient l'objet de toutes les suppositions pour expliquer tout ce qui est suspect : surpopulation de papillons, présence de morphologie improbable chez les grenouilles, ou comportements curieux de la part des chèvres. Lors de leur première prise d'ailleurs, je cite :

Seth boit du lait. Il regardait au-delà de Kendra, ses yeux lui sortirent soudain de la tête. Il sauta sur ses pieds en criant et en pointant le doigts devant lui.

Mince, Qu'est-ce que c'est que cela ?

Kendra se retourna. Elle ne vit qu'un papillon et deux colibris. Elle regarda de nouveau son frère. Il décrivait des cercles, portant les yeux dans tous les coins du jardin, l'air perplexe et stupéfait.

Il y en a partout! S'exclama-t-il, captivé

Quoi ?

Regarde ! Des fées !

Seth se tourna vers Kendra.

C'est le lait ? C'est encore mieux que l'étang !
Fablehaven, t.1, p.75

L'étang étant leur dernière découverte exceptionnelle.

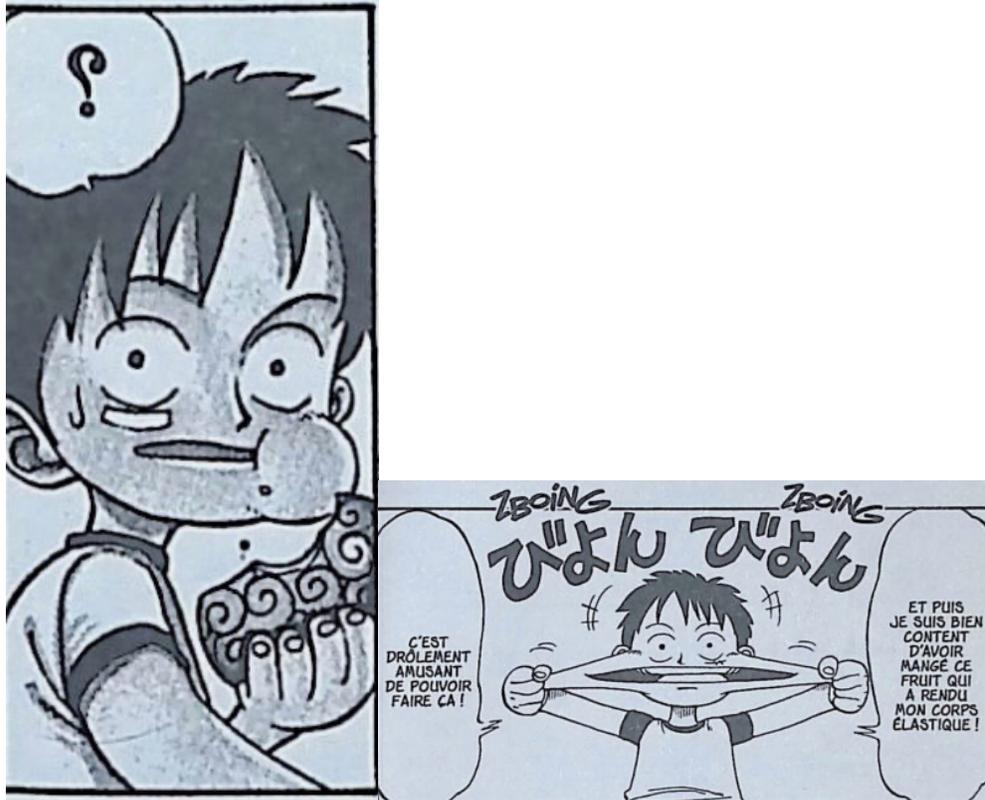
Ces substances sont alors cuisinées et mangées comme des ingrédients communs des recettes habituelles : verres de chocolat chaud, des pancakes, du gruau, et autres pâtisseries. Ce qui renforce l'importance du petit déjeuner commun évoqué précédemment : il faut consommer ces ingrédients pour commencer la journée et la passer en connaissance de son environnement, ce que leur Grand-père Sorenson explique une fois qu'ils ont été pris sur le fait, je cite :

Le chocolat vous plait ?

On le prépare avec le même lait que celui que vous avez goûté aujourd'hui. C'est celui que boivent les fées, et c'est à peu près la seule nourriture qu'elles absorbent. Quand les mortels en boivent, leurs yeux s'ouvrent sur un monde invisible, mais les effets se dissipent au bout d'un jour. Léna vous en préparera une tasse chaque matin, pour que vous arrêtiez de voler celui des fées.

Fablehaven, t.1, p.78

Dans des univers où la magie et les monstres sont omniprésents, il faut parfois tout de même consommer quelque chose pour se démarquer des personnes « normales ». Dans *One Piece* d'Eiichiro Oda, il faut par exemple que le héros Luffy mange un Fruit du démon pour acquérir des pouvoirs – en l'occurrence l'élasticité – et avoir une chance dans la grande piraterie de ce monde. Seules les personnes en ayant consommés sont dotées de pouvoirs et ont une chance de se développer sans limite, sans se heurter toujours à des pouvoirs qu'ils ne peuvent pas contrer.



Dans le *tome 1 : L'aube d'une grande aventure* cette consommation est montrée en fond, au milieu d'une lutte de pirates et génère les mêmes réactions de la part de Shanks, figure paternelle de Luffy, que dans la famille Sorenson : de l'inquiétude et de l'espoir. L'espoir d'un brillant avenir et d'une relève, et peur des découvertes et obstacles qui en découlent.

Le fait même d'entrer dans ces mondes peut mettre en danger : il y a toujours des effets secondaires à ces consommations magiques.

Rester dehors

A l'opposé de ce que j'explique, son corrolaire exacte nous pourrions considérer que Si la nourriture peut faire entrer dans l'univers syncrétique, il vaut parfois mieux lui rester extérieur. Si dans *Fablehaven* le traité qui lie humain.e.s et créatures stipule que toute personne qui ne sait pas ce qui se passe autour de lui est protégé de toute attaque. Ce qui sera notamment mis à profit par Seth dans le premier tome du second cycle : *Dragonwatch : a Fablehaven Adventure*. Il utilise ainsi son cousin sceptique n'ayant jamais consommé de lait magique pour aller récupérer un sceptre magique sous le nez de dragons furieux n'apparaissant alors que comme des humains et des nuées d'oiseaux et ne pouvant atteindre ledit cousin.

La non-consommation de nourriture le protège de l'armée de dragons qui n'auraient sinon fait qu'une bouchée d'un enfant de 13 ans.

Dans d'autres cas résister à la nourriture magique est un défi en soi, par exemple dans le labyrinthe de pan ou la jeune héroïne doit résister à la nourriture de l'Ogre pour espérer revenir dans le monde des humains et ne pas être repérée et dévorée elle existe alors en mode furtif dans les deux univers : à l'interface des deux.

Conclusion

Avant de clore mon intervention, j'évoquerai très rapidement un troisième cas : une nourriture acceptée après un long temps dans un univers comme acceptation de ce dernier. L'acceptation d'une réalité contre laquelle il y a eu conflit, par l'acceptation d'une nourriture qui lui est liée symboliquement ou concrètement. Ainsi dans *Death Stranding*, à la marge de ce corpus certes, Sam accepte enfin les vers lumineux volant quand il fait sien la quête qui lui est imposée et l'équipe qui l'aide. On ne le voit ingurgiter que des boissons énergisantes jusqu'au basculement où il arrive à faire le deuil de son indépendance supposée et décide de se consacrer de meilleure grâce à la communauté et à sa réunification.

Bibliographie

Corpus

Fahmi, Mohammad, Andrew Jeremy Sitompul, Dio Mahesa, Hendry Roesly, Fredrik Lauwrensus, et Jovan Anggara. *Coffee Talk*. PS4, Nintendo Switch, Xbox One. Jakarta: Toge Production, 2020. <http://coffeetalk.info>.

Kojima, Hideo. *Death Stranding*. PlayStation, Windows. Tokyo: Kojima Production, 2019.

Kui, Ryōko. *Gloutons & dragons*. Sakka. Paris: Casterman, 2017.

Miyazaki, Hayao. *Le Voyage de Chihiro*. Studio Ghibli, 2001.

Mull, Brandon. *Fablehaven tomes 1 à 5*. Traduit par Marie-José Lamorlette. Paris : Nathan, 2010.

Rowling, J. K. *Harry Potter (série)*. London, Oxford, New York, New Delhi, Sydney: Bloomsbury, 2015.

Toro, Guillermo del, et Cornelia Funke. *Le labyrinthe de Pan*. Traduit par Christophe Rosson et Allen Williams. Neuilly-sur-Seine : Michel Lafon, 2019.

Pistes théoriques

Besson, Anne. *Dictionnaire de la fantasy*. Paris : Vendémiaire, 2018.

———. « Le nouveau pays des merveilles ». *Strenae* 8 (2015) : en ligne. <https://doi.org/10.4000/strenae.1410>.

Dubois-Joucla, Leïla. « L'utopie et ses monstres : images du corps et perspectives des nouvelles technologies ». In *L'utopie et ses monstres : images du corps et perspectives des nouvelles technologies*, édité par Gérard Peylet et Peter Kuon, 185-99. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 2015.

Jourdan, Vincent. « Déjeuner du futur ». *Le ventre et l'oreille*, 2019. <https://leventreetloreille.com/dejeuner-du-futur/>.

Lévi-Strauss, Claude. *Le cru et le cuit*. Paris : Plon, 1964

Lambert-Perreault, Marie-Christine, et Geneviève Sicotte. « Quand l'aliment nourrit l'imaginaire ». *Revue Captures* 1, n° 2 (2016) : en ligne.

Mauss, Marcel. 2012 [1923]. *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, présenté par Florence Weber. Paris : Presses universitaires de France, 241 p

Maxime, Léonard, et Thibaud Villanova. *Gastronogeeek : 42 recettes inspirées des cultures de l'imaginaire*. Paris : Hachette, 2014.

Perchoc, Erwann. « N comme Les Nourritures extraterrestres ». *Blog du Bifrost* (blog), 2017. <https://blog.belial.fr/post/2017/07/24/N-comme-Les-Nourritures-extraterrestres>.

Vo, Minh-Tri, et Claire-France Thévenon. *Les Recettes des films du Studio Ghibli*. Paris : Ynnis Éditions, 2020.